

Alfred CORTADE AIX 152

Ma vie professionnelle a démarré en 1956 à la sortie de l'école. Il m'a semblé utile d'aller travailler dès le surlendemain de la sortie pour faire quelques économies avant mon service militaire et retarder un peu le passage par l'Algérie où il était très à la mode d'aller faire le soldat.

J'ai donc travaillé chez Latécoère de mi 56 à fin 57 avec Charlie (Aix 152) qui avait choisi la même entreprise. C'était à l'époque une société vieillissante qui avait connu l'épopée de l'Aéropostale mais ne pouvait pas assurer la conception et la production de ses propres avions. La seule partie innovante était l'étude et la production de missiles pour la marine, la création de centrifugeuses pour l'entraînement des pilotes et les catapultes pour lancer les avions sur les porte-avions (marché très limité). Pour le reste nous étions sous-traitants de la partie arrière de la « caravelle ». Je travaillais au bureau d'études et je pilotais une douzaine de dessinateurs qui transformaient les plans prototypes en plans série. Cette période ne m'a pas laissé de souvenirs inoubliables mais m'a permis d'acheter une 4 CV Renault et de faire quelques économies avant mon service militaire.

J'ai réalisé celui-ci sur la base aérienne de Bremgarten en Allemagne près de Fribourg. Après les 3 premiers mois de classes avec 1500 appelés où nous avions appris à être soldats. 6 d'entre nous sont restés sur la base et les autres sont partis en France ou en Algérie. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait partie des 6 et j'ai été affecté à l'atelier réparation avions où on m'a demandé de concevoir un banc d'essais moteurs car auparavant il fallait les monter sur les avions pour les essayer. Ce fut un travail très intéressant et étant 2^{ième} classe mes prérogatives envers les militaires de carrière sous-officiers n'étaient pas toujours appréciées par ces derniers. Ensuite j'ai travaillé à la bibliothèque technique pour assurer la mise à jour des avions. J'ai passé également 3 mois comme mécanicien avion pour accompagner les pilotes et leurs avions en entraînement de tir sur la base de Cazaux. Le temps le plus long a été le passage de 24 à 28 mois de S.M. à cause de la guerre d'Algérie.

Quelques mois plus tard, j'ai épousé Annick qui a été la compagne essentielle de ma vie et de ma carrière. Elle s'est occupée des enfants et de notre intégration dans la vie sociale des régions où nous avons vécu. Nous avons eu 3 enfants, 2 garçons et une fille, chacun a trouvé sa voie à un bon niveau. Ils ont tous fondé une famille et les alliés se sont bien intégrés. Nous avons fêté nos noces de diamant le 2 août 2020 en présence de nos enfants et petits-enfants qui nous ont apporté beaucoup de joies. À notre époque la famille a été très anormale puisque nos enfants ont gardé leurs compagnes ou compagnons, ont eu des enfants et nous sommes toujours regroupés.

Dès la fin du service militaire, j'ai intégré Poclair en 1960. Ce fut l'épopée et sans doute la partie la plus importante de ma vie professionnelle. Il y avait à cette époque 600 personnes et en 15 ans nous sommes arrivés à 10.000. C'étaient les 30 glorieuses. Nous avons un produit exceptionnel des pelles de travaux publics hydrauliques qui remplaçaient les pelles à câbles et des groupes de 20 à 30 ouvriers qui avec des pelles et des pioches creusaient des tranchées pour installer dans les villes l'eau, le gaz, l'électricité. L'amortissement de notre matériel était de l'ordre d'un an et nous n'avions pas de concurrents. Nous avons été les champions du monde de la pelle hydraulique car nous avons développé nos ventes dans le monde entier. Nous avons embauché en moyenne 750 personnes par an et créé une usine par an en France et à l'étranger. Nous étions cités comme modèles dans la plupart des journaux économiques. L'ambiance était extraordinaire, nos patrons étaient très ouverts l'encadrement jeune et nous avons su équilibrer notre vie de travail et nos vies familiales. Je suis passé de responsable de la gestion de production 1 an aux Méthodes 7 ans, directeur d'une usine de 1300 personnes et après la création de la division Pelles Directeur de Production. Malheureusement, par suite des problèmes pétroliers, à la réduction des marchés, à l'arrivée de la concurrence, à la faiblesse de la structure financière, l'entreprise a commencé à périlcliter à partir de 1975 jusque à disparaître sauf la division hydraulique en 2003. **(Pour la vie de Poclair, vous pouvez vous reporter à mon exposé du 2 juin 2020 au Cercle de l'Ayguelongue)**

J'ai quitté la société en 1977 alors que la situation se dégradait très vite pour rejoindre Massey Ferguson et prendre la direction de l'usine Massey Ferguson de Marquette près de Lille. Cette usine fabriquait du matériel de récolte (moissonneuses batteuses, presses à paille), des cabines

de tracteurs pour l'usine de Beauvais, elle disposait également d'une fonderie pour les ponts et les boîtes de vitesse des tracteurs. Elle occupait 3000 personnes. Nous avions un contrôle de gestion intégré et je me suis aperçu assez vite que nos produits n'étaient pas rentables ou étaient mal adaptés aux marchés. Les moissonneuses batteuses étaient trop petites, car au début ces machines étaient vendues aux petits agriculteurs et progressivement de grosses entreprises rachetaient du matériel plus lourd, commençaient leurs activités au sud de la France et terminaient dans le nord au fur et à mesure de la maturation des récoltes. Nos presses à paille étaient parallélépipédiques alors que nos concurrents fabriquaient de plus en plus des machines pour balles rondes. J'ai donc dû réduire les effectifs de 1.000 personnes. Je ne souhaite à personne d'avoir à réaliser de telles opérations. Il était trop tard pour renouveler le matériel. Malgré cette réduction d'effectif la rentabilité n'était pas encore assurée, mon successeur fermera l'usine environ 5 ans plus tard. À l'époque je recevais régulièrement des propositions de chasseurs de têtes. J'ai donc quitté MF fin 1980.

J'ai étudié une proposition de Turbomeca dont le développement paraissait prometteur pour diriger l'usine de Tarnos près de Bayonne. Elle comprenait une partie fabrication de moteurs neufs d'avions et une partie réparation de moteurs d'hélicoptères. Cette activité se développait car le parc d'hélicoptères vendus augmentait. Elle employait 1300 personnes. Mon



entretien d'embauche s'est déroulé à Tarnos un jour de Toussaint et malgré ce jour férié 4 directeurs s'étaient déplacés depuis le siège de Bordes pour me recevoir. Il faisait très beau temps, nous avons déjeuné dans un restaurant en terrasse alors que j'avais quitté Lille sous la

neige Les entretiens ont été favorables et j'ai commencé mes activités début 1981.

Après avoir quitté MF j'ai retrouvé une bonne atmosphère un peu semblable à celle de Poclain avec des projets de croissance et une rentabilité correcte.

Techniquement le travail était précis et les innovations permanentes. Dans les

objectifs immédiats il y avait la réduction des en cours soit la réduction du délai de réparation

. Nous sommes passés de 3 mois à 4 à 6 semaines. Pour la production il fallait supprimer les déplacements entre les usines et créer des ilots. L'intégration des robots a été très favorable. Dans la fabrication des pales de turbines, nous sommes passé de 24 ouvriers à 4 et de 4 mois de délai à 2 semaines. La réduction des en cours a largement payé les nouveaux investissements et la productivité a été largement améliorée. Nous avons également redonné du tonus à l'encadrement car au temps du fondateur c'est lui qui avec son aura décidait de tout et la hiérarchie avait perdu de son pouvoir, d'où le lancement d'une action » Qualité Totale ». J'ai passé 15 années à ce poste qui m'a apporté beaucoup de satisfactions, des projets et des résultats. J'ai quitté Turbomeca à 62 ans pour prendre d'autres activités très prenantes dans le bénévolat.

En juin 1995 il y avait des élections municipales dans mon village du Gers qui m'a vu naître. Il se dégradait de plus en plus, il avait perdu la moitié



de sa population, ses commerces et la plupart de ses artisans.

J'avais promis à mes amis locaux de venir les aider dès la fin de mes activités professionnelles.

J'ai été élu mais je ne voulais pas être maire car ma famille étant restée à Anglet je ne voulais pas

passer plus de 2 semaines par mois sur place. Toute mon action s'est portée vers la revitalisation de la commune. J'ai monté de nombreux dossiers auprès de la DRAC, du Conseil Général, Du Conseil Régional, de la préfecture, de la Chambre de Commerce et j'ai obtenu 5 MF de subventions alors que le budget de fonctionnement était de 1,5 MF par an. Ce village est classé aujourd'hui dans les plus beaux villages de France. Pendant cette période, nous avons mis en place avec mon épouse et des bénévoles, une exposition des œuvres de Camille Claudel qui a reçu 65.000 visiteurs en 2,5 mois dans un village de 100 habitants. J'ai également créé un SIVU de 20 communes pour réhabiliter l'habitat. (Pour ces activités et celles de mon épouse, vous pouvez vous

reporter aux 2 présentations que nous avons faites dans le cercle de l'Ayguelongue en juin 2020)

De 2003 à 2007 j'ai été administrateur d'«Aquitaine Emploi Service » qui avait pour but d'aider les nouveaux élèves diplômés à trouver un emploi.

DE 2001 à 2004 j'ai fait partie d'une association culturelle à Biarritz qui a organisé de nombreuses expositions dont une des œuvres de Camille Claudel que j'avais organisée à Lavardens. Elle a eu un gros succès. Mes activités culturelles surtout celles qui ont eu lieu dans le Gers m'ont valu la médaille de chevalier des Arts et Lettres.

De 2005 à 2008 j'ai été VP de notre groupe basco landais ou j'ai organisé des visites d'usines en France et en Espagne où l'activité industrielle est plus importante qu'en France

De 2006 à 2010 j'ai été président du Syndicat Libre De Brindos qui est une association de 130 propriétaires. Nous sommes propriétaires des routes, des réseaux des eaux usées de l'éclairage public ... nous avons un règlement intérieur et nous fixons nos impôts annuels. Ceci se gère comme une petite commune et mon expérience municipale dans le Gers m'a servi.

Depuis 2010 mes activités bénévoles se sont allégées.

A. Cortade
